

Dimanche 18 juin 2017 – Le Saint Sacrement

1ère lecture : « Dieu t'a donné cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue » (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Psaume : (Ps 147 (147 B), 12-13, 14-15, 19-20) Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

2ème lecture : Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps » (1 Co 10, 16-17)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Jean 6, 51-58

« Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson »

Homélie du Père Christian MOTSCH, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)



Je suis le pain vivant qui descend du ciel.

La Parole faite chair se fait pain : génie de l'amour, mystère de la foi. Le Christ accomplit ce que la manne figurait.

Voilà le don de Dieu à son peuple, celui d'une nourriture qui vient apaiser nos faims de toutes sortes : faim d'amour, faim d'être reconnu et apprécié, faim d'absolu. La nourriture du ciel dont parle Moïse permet au peuple d'aller plus loin, de continuer son chemin à travers les embûches et les défis du désert vers la terre promise.

Jésus nous fait faire un pas. A ses disciples après le miracle de la multiplication des pains il dit : « Vous avez bien mangé, mais attendez un peu avant de partir, je veux vous dire quelque chose d'important ». Comme Moïse l'a fait comprendre au peuple, le Dieu de l'Alliance est généreux et il s'occupe de donner à son peuple la nourriture dont il a besoin pour vivre et avancer dans la connaissance et l'amour de Dieu. Mais ce n'est pas tout, cette nourriture n'est plus la « manne » mais elle est mon corps et mon sang.

C'est un peu fort se disent certains de ceux qui entendent ces paroles.

« Je suis le pain vivant qui est **descendu** du ciel ». Dieu à travers Jésus **descend** dans nos vies. Il se fait proche de chacun et de chacune comme un Père pour ses enfants. Jésus, lui, se fait nourriture spirituelle dans le pain et le vin que nous partageons. « Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure ne lui ». Quelle beauté que cette union si intime entre Jésus et moi. Les mots sont si forts « mange ma chair » et « boit mon sang ». Ils signifient une présence réelle, la profondeur et la nouveauté de cette union avec Dieu que Jésus rend possible.

Je le ressusciterai au dernier jour.

Communier au corps et au sang du Christ, c'est dans la foi accueillir la vie d'éternité, qui ne finit pas, c'est avoir l'assurance de ressusciter avec le Christ, vainqueur de la mort. Beaucoup d'hommes, même parmi les chrétiens, n'entendent pas cette promesse.

A la suite de ce discours, des quantités de gens ont cessé de suivre Jésus : ce qu'il disait était inacceptable ; alors il s'est retourné vers les Douze et il leur a demandé : « Et vous, ne voulez-vous pas partir ? » C'est là que Pierre a répondu « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle ».

Le mot qui revient le plus souvent dans cet évangile, c'est la vie : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, (c'est-à-dire ma vie) donnée pour que le monde ait la vie. »

Et ce qui nous fait vivre, c'est le don de la vie du Christ, ce que nous appelons son sacrifice. Ce sont les chants du Serviteur d'Isaïe nous aident à découvrir ce qu'est le véritable sacrifice que Dieu attend de nous ; sacrifier (faire du sacré, rendre sacré), entrer en communion avec le Dieu de la vie, ce n'est pas tuer ; c'est faire vivre les autres, c'est-à-dire mettre nos vies au service de nos frères. Le Nouveau Testament présente souvent Jésus comme ce Serviteur annoncé par Isaïe ; sa vie est toute entière donnée pour les hommes.

Demeurez en moi et moi je demeurerai en vous

Cela va très loin : Paul ose dire que nous faisons partie du même corps que le Christ « Le pain que nous rompons est communion au corps du Christ. » Et si nous faisons réellement un seul corps avec lui, il nous rend capables de mener la même vie que lui. Quand Saint Augustin dit à ceux qui communient « Devenez ce que vous recevez, recevez ce que vous êtes », il dit bien que nous devenons corps et sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire à notre tour, vies offertes pour la naissance de l'humanité nouvelle.

Recevoir le pain **rompu** des mains de Jésus et le distribuer à tous. **Rompre** : c'est l'autre parole qui explique le sens du « faites cela en mémoire de moi ». Jésus s'est rompu, il se rompt pour nous. Justement ce "rompre le pain" est devenu le signe de reconnaissance du Christ et des chrétiens. Pensons aussi à tous les saints et saintes – célèbres ou anonymes – qui se sont « rompus » eux-mêmes, leur propre vie, pour "donner à manger" à leurs frères. Que de mamans, que de papas, que nous fêtons aujourd'hui en cette fête des pères, avec le pain quotidien coupé sur la table de la maison, ont rompu leur cœur pour faire grandir leurs enfants ! Que de chrétiens, comme citoyens responsables, ont rompu leur propre vie pour défendre la dignité de tous ! Où trouvent-ils la force pour faire tout cela ? Justement dans l'Eucharistie : dans la puissance d'amour du Seigneur ressuscité, qui aujourd'hui aussi rompt le pain pour nous et répète : « Faites cela en mémoire de moi » : un geste pour donner à manger à la foule d'aujourd'hui ; un geste pour rompre notre foi et notre vie comme signe de l'amour du Christ pour cette ville et pour le monde entier. Génie de l'amour, mystère de la foi.

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace - 33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com